

VIVRE EN
PEINTURE

CORINNE DEVILLE,
1930 - 2021

17.09.22
26.03.23



GUIDE D'EXPOSITION

M^{ah}s A
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

VIVRE EN PEINTURE CORINNE DEVILLE (1930 - 2021)

« Les œuvres de Corinne Deville nécessitent une observation minutieuse pour en saisir toute la portée. Elles sont le reflet de la grande culture de l'artiste, qui était par ailleurs lectrice assidue, collectionneuse d'objets et, ici, créatrice de mondes. Corinne Deville pourrait aisément être associée à l'art naïf pour ses sujets jolis et la planéité de ses compositions, ou à l'art brut pour ses assemblages d'objets détournés et la grande fresque qu'écrivit sa peinture ; l'art populaire pourrait également être évoqué en raison de ses références à une culture visuelle et à des formes d'art régional ou à l'art moderne pour ses aplats de couleur et ses thèmes d'inspiration folklorique. Visionnaire comme l'était Arthur Rimbaud, livrant des bribes d'un univers intérieur, Corinne Deville ajoute à ce dernier une chronique de son univers extérieur. Son œuvre apparaît alors aujourd'hui comme celle des tableaux de sa vie, elle-même rendue en peinture. »

CORINNE DEVILLE AU MAHSA

Le MAHSA présente chaque année deux expositions majeures. Elles sont généralement imaginées autour de thèmes : les œuvres de la Collection Sainte-Anne sont alors souvent présentées, accompagnées d'œuvres d'artistes contemporains qui viennent compléter le déroulé et l'illustration du thème. D'autres fois, sont abordées des monographies d'artistes de la Collection.

Aujourd'hui le choix du MAHSA semble différent et pourtant la monographie présentée entre en parfaite résonance avec les missions du musée, à savoir explorer la multiplicité des liens -et des non liens- entre art et psychiatrie.

Corinne Deville est une artiste qui n'a jamais produit d'œuvre à Sainte-Anne. Cependant, son parcours artistique est exemplaire de ces artistes, qui, quels que soient les aléas de leur existence, ont toujours pu et su maintenir leur cheminement imaginatif et de création ; « envers et contre tout », ainsi en est-il d'ailleurs de multiples artistes de la Collection Sainte-Anne. Ainsi en est-il de Corinne Deville qui, envers et contre toutes les péripéties de sa très longue vie, parfois très heureuse, parfois très difficile, a poursuivi sa nécessité vitale de peindre et de dessiner, de dire, d'imaginer et de raconter.

Une vraie rétrospective s'imposait pour tous ceux qui l'avaient approchée et tous ceux qui avaient une vision globale de son œuvre. Cette exposition ne peut en aucun cas être exhaustive, même si près de 100 œuvres picturales et cinq sculptures sont exposées. Il nous fallait faire un choix le plus représentatif possible de son cheminement artistique. La chronologie, les thèmes, les différences de facture, ne semblaient pas pertinents et propres à parler de la spécificité de cet œuvre. Ainsi les œuvres sont assemblées en fonction de ce qui semble être les interrogations essentielles de sa vie.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Corinne Deville naît le 17 août 1930 à Montcy-Saint-Pierre dans une famille d'industriels ardennais. En marge de leur activité industrielle, ses deux parents sont artistes. Corinne Deville passe son enfance dans les Ardennes avec son frère et ses deux sœurs. Elle dessine et peint déjà. Le 14 mai 1940, l'armée Allemande occupe Charleville-Mézière et le département est classé « Zone interdite ». La famille Deville prend part à l'exode et Corinne est placée à Boulogne-Billancourt, dans une congrégation religieuse. À proximité immédiate des usines Renault, elle connaît à nouveau l'expérience traumatisante des bombardements.

Après la guerre, Corinne Deville fréquente un an l'école d'art Penninghen, à Paris. À la même époque, elle rencontre Jean Taittinger, qu'elle épouse en 1948 et qui deviendra négociant en vins, homme politique puis chef d'entreprise. Ensemble, ils s'installent dans un village champenois et Corinne Deville retrouve la stabilité d'un foyer. Ils fondent une famille nombreuse, avec l'arrivée de cinq enfants en dix ans. Corinne Deville vit une période de création intense. Les années 1960 et 1970 sont marquées par de sérieux problèmes de santé, Corinne Deville doit être hospitalisée à de nombreuses reprises.

En 1997, elle quitte Paris pour réaliser son rêve de jeunesse : vivre au cœur de la campagne vaudoise, à Épalinges, dans un pays en paix : la Suisse. C'est dans ce contexte apaisé que survient une prolifique période de création, avec une évolution de son style et de sa palette de couleurs. Elle décore également sa maison, afin d'en faire une œuvre à son image. En 2012, Corinne Deville cesse de peindre. Elle s'éteint en 2021 à l'âge de 91 ans et repose à Épalinges, aux côtés de son mari.





Corinne Deville, *Le ranz des ânes!*, Collection privée © Yvon Meyer

Toutes mes maisons : elles sont multiformes quant aux contrées et aux cultures dont elles semblent être issues. Elles abritent des formes de vie très différentes et paraissent construites pour protéger. Corinne Deville a toujours apporté un grand soin aux maisons qu'elle habitait. Pour chacune d'entre elles, elle voulait une décoration à son image et à ses goûts.

Si les sommets enneigés, la girouette traditionnelle et le drapeau hissé au sommet d'une tour semblent évoquer la Suisse, où l'artiste réalise cette œuvre, la présence de la façade rose de l'usine Deville dotée d'une cheminée exhalant

des bulles colorées nous ramène en France, à Charleville-Mézières, dans ses Ardennes natales. En 1846, au bord d'une boucle de la Meuse, l'arrière-grand-père de Corinne Deville co-fonde ce qui deviendra l'importante Fonderie Deville, spécialisée dans les appareils de chauffage. La «Maison Deville» connaîtra une expansion florissante mais également les aléas de l'Histoire, puisqu'elle sera réquisitionnée à trois reprises, lors des guerres de 1870, 1914 et 1939. Ici, Corinne Deville représente une usine prospère, harmonieusement intégrée à l'environnement qui l'entoure. Elle conjugue ainsi ses souvenirs d'enfance aux paysages helvétiques qui caractérisent son œuvre.



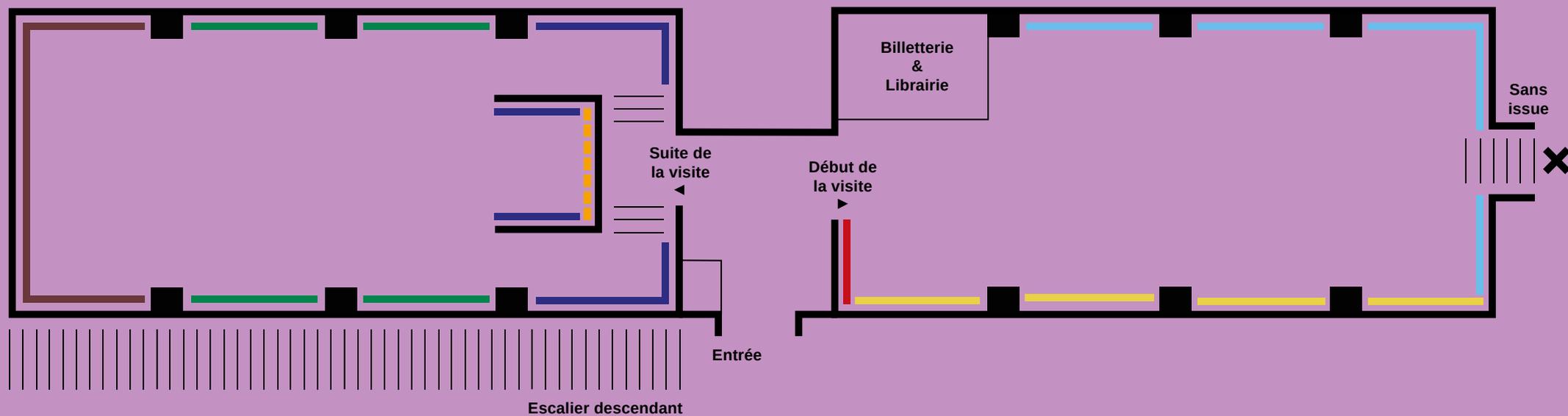
Corinne Deville, *L'ange des animaux*, Collection privée © Yvon Meyer

Bestiaire et métamorphoses présente des bêtes d'une immense créativité, qui se construisent, se transforment, forment parfois avec leur queue et leurs extensions les axes en diagonales du tableau. Corinne Deville fait preuve, non seulement d'une inventivité exceptionnelle, mais aussi d'une connaissance des règles de la construction picturale.

Cette œuvre non datée de Corinne Deville propose un florilège de symboles sacrés et profanes autour de personnages à la lisière du fantastique. Un chien montrant les crocs chaussé de bottines jaunes, une poule parée d'un collier, dont

les œufs sont visibles dans le ventre, une bête à cornes et à griffes tachée de rouge. Quelques exemples du bestiaire de Corinne Deville, où les traits des bêtes et des choses se confondent avec ceux des humains. Ici l'ange tient une faux dans une main et indique de l'autre, une forteresse humanoïde dotée de sabots et couronnée du drapeau suisse. La composition plane ne permet pas clairement de déterminer vers quelle tour, celle du ciel ou de l'enfer, les sujets de ce purgatoire animalier sont dirigés. La minutie et l'inventivité de Corinne Deville sont ainsi au service de son monde pictural équivoque dans lequel toutes les métamorphoses sont possibles.

PLAN DU MUSÉE



- Incipit
- Mes personnages
- Tour du monde
- Toutes mes maisons
- Bestiaire et métamorphoses
- La paix retrouvée
- Portraits

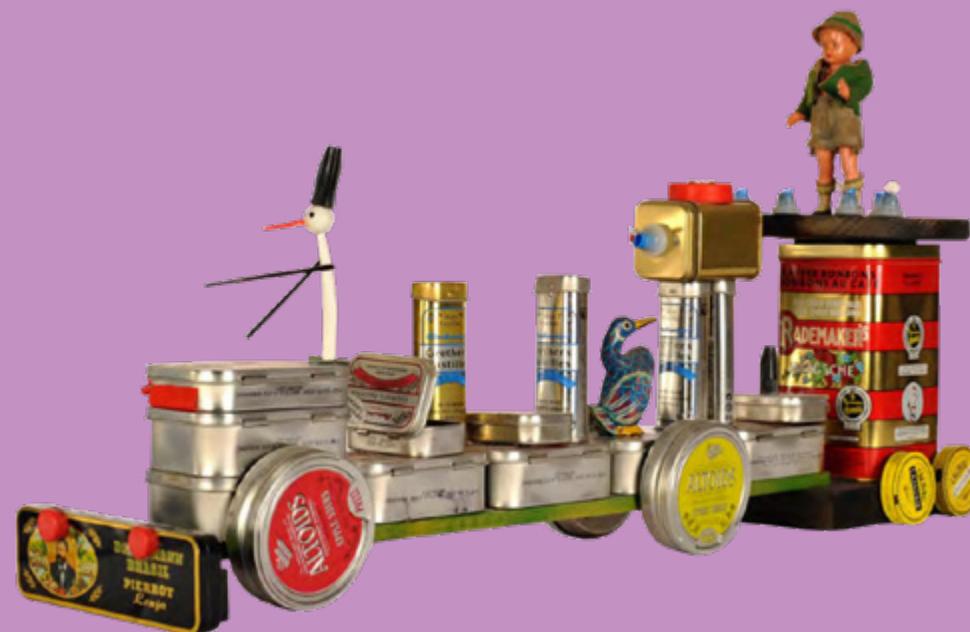


Corinne Deville, *Le Ranz des vaches*, Epalinges, Collection privée © Yvon Meyer

La paix retrouvée semble correspondre dans l'œuvre de Corinne Deville à une période de vie et de création pleine de sérénité et d'apaisement, dans le cadre d'une maison en Suisse, à Epalinges. Des œuvres à la fois différentes sur le plan stylistique mais tellement en accord sur le fond avec son cheminement artistique.

Le titre de cette œuvre, *Le Ranz des vaches*, fait référence à un chant traditionnel suisse. Appartenant depuis plusieurs siècles à la tradition orale de certains cantons, dont le Canton de Vaud où Corinne Deville vécut, ce chant a capella est entonné, à l'origine, par les bergers afin

d'appeler le bétail. Dans son *Dictionnaire de musique* publié en 1767, Jean-Jacques Rousseau propose une transcription et une description de ce chant, contribuant ainsi à sa popularité. Corinne Deville a fait de la Suisse son pays d'adoption et transpose dans ses œuvres les traditions folkloriques et les codes iconographiques locaux. Elle livre ici une scène pastorale, où posent trois Maître-armailleurs, ces bergers des Alpes vaudoises vêtus du « bredzon », l'habit traditionnel et sonnaille en main, aux côtés d'une vache. Les registres inférieurs et supérieurs présentent des villages colorés où flottent au-dessus des toitures enneigées de petits drapeaux suisses.



Corinne Deville, *Sans titre*,
Collection particulière © Dominique Silberstein

Corinne Deville a toujours entretenu une relation forte aux objets. Collectionneuse d'horloges, de poupées russes ou encore de chopes à bière, elle n'a pas limité son expression artistique aux œuvres sur papier. Aménageant ses lieux de vie comme de véritables installations, c'est dans un appartement haussmannien parisien que vont naître, dans les années 1970, de grandes locomotives. Pour ce faire, Corinne Deville collectionne les rebuts métalliques de la société à laquelle elle appartient. Capsules de bière, boîtes de thé, de gâteaux et de bonbons, étuis à cigares et autres pots de crème, sont récupérés et astiqués. Ces débris de la vie quotidienne deviennent alors, au terme d'un long travail d'assemblage, les rouages

de grands voyages merveilleux. Dans une lettre qu'elle rédige en 1977, Corinne Deville écrit : « J'ai vissé, troué, percé, dessiné, échoué et recommencé 1 000 fois. (...) Alors je pense que j'ai fait un chef d'œuvre car ce véhicule crache tout ce que j'avais dans ma tête. Chaque pièce de cet objet, même la plus petite vis, a une signification intérieure qui vient de profondeur. » Avec l'esprit ludique et poétique qui est le sien, par le recyclage et la transformation, Corinne Deville redonne aux objets les moins nobles une place de choix et un rôle à jouer.

JEUX

Retrouve ces dessins dans le musée et regarde-les bien.

1 Trouve les 20 différences qui se sont cachées sur cette image.



Corinne Deville, *L'ange des animaux*, collection privée © Yvon Meyer

2 Cherche et compte : • Les arbres : • Les maisons : • Les poissons :



Corinne Deville, *Aux ânes citoyens... [sic]*, collection privée © Yvon Meyer

Les solutions sont disponibles à l'accueil du musée.

APPEL À CRÉATION

DESSINE TA POYA

« Poya », en patois, signifie « montée » et désigne le moment, à la fin du printemps, où les vaches sont conduites en haut des montagnes, afin qu'elles puissent manger de l'herbe de qualité. Cela permettra ensuite aux paysans de fabriquer du bon fromage. Chaque année, les troupeaux restent dans les prairies d'altitude jusqu'au début de l'automne, avant de redescendre dans la vallée pour passer l'hiver à la ferme. On parle aussi de « montée à l'alpage » ou de « transhumance ». Au fil des années, la poya est devenue une tradition en Suisse et dans les Alpes françaises, où tout le village vient fêter le départ des vaches.

L'art traditionnel représente ce moment important de l'année. Les peintures de poya, peintes souvent directement sur les façades des fermes, montrent le chemin que va parcourir le troupeau, les bergers dans leurs habits traditionnels, les vaches du troupeau et parfois d'autres animaux qui les accompagnent comme des moutons ou des chiens, ainsi que les paysages qu'ils vont traverser (montagnes, villages, forêts...).

Au cours de sa carrière, Corinne Deville a dessiné plusieurs poyas. Avec ses propres souvenirs et les animaux imaginaires qu'elle aime représenter, elle revisite et modernise la tradition populaire à sa façon.

Envoie-nous ton dessin (technique et format libres) par mail à l'adresse suivante : musee@mahhsa.fr en précisant ton âge, ton prénom et ton adresse postale. Tu peux aussi l'envoyer par la Poste au MAHSSA - Hôpital Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, 75014 Paris.

Avec ton autorisation et celle de tes parents, nous les publierons sur nos réseaux sociaux et elles seront visibles au Musée pendant la durée de l'exposition.



Corinne Deville, collection particulière © Yvon Meyer

**Toi aussi, dessine ta poya!
Invente ton troupeau et
fais-lui traverser des
paysages haut en couleurs.**

PROGRAMMATION CULTURELLE

• Visites guidées de l'exposition temporaire *Vivre en peinture, Corinne Deville (1930 - 2021)* :

Les mercredis 1 et 15 février, 8 et 22 mars 2023 à 16h - gratuit sur réservation

• Visites de groupe pour les usagers et personnels du GHU, les scolaires, les institutions et les associations :

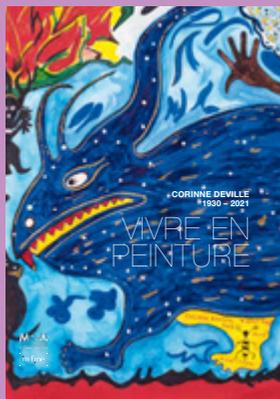
Disponibles sur demande.

Réervations via Explore Paris et plus d'informations sur notre site internet :



Renseignements :
musee@mahhsa.fr
01 45 65 86 96

CATALOGUE D'EXPOSITION



Vivre en peinture, Corinne Deville (1930 - 2021)

In Fine éditions d'art et le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne ont collaboré à l'édition d'un catalogue d'exposition disponible en librairie dès l'ouverture de l'exposition. Ce catalogue monographique présentera les différentes œuvres de Corinne Deville, des contributions ainsi qu'une biographie et un entretien inédit avec la sœur de l'artiste.

DESCRIPTIF :

CONTRIBUTIONS : ANNE-MARIE DUBOIS
ET MARGAUX PISTEUR

PHOTOGRAPHIES : YVON MEYER
ET DOMINIQUE SILBERSTEIN

COÉDITION IN FINE / MAHSA
RELIURE CARTONNÉE CONTRECOLLÉE

176 PAGES, 145 ILLUSTRATIONS

FORMAT : 19 X 26,5 CM

LANGUE : FRANÇAIS

PRIX : 25 €

EAN/ISBN : 9782382030998

PRÉSENTATION DU MAHSA

Situé dans le 14^e arrondissement de Paris, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des artistes-patients. Datées du 19^eème siècle à nos jours, celles-ci proviennent de France, mais également d'hôpitaux du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). La Collection Sainte-Anne est unique par son nombre, sa diversité, sa valeur patrimoniale, historique et esthétique. Avec près de 1800 œuvres inscrites à son inventaire à ce jour, elle continue à s'enrichir grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de famille de patients et d'artistes.

Le MAHSA est le premier musée hospitalier consacré à l'art à avoir obtenu l'appellation « Musée de France », en 2016. Ses missions sont de conserver, restaurer, étudier et enrichir la collection, mais aussi de la rendre accessible aux publics les plus divers et au plus grand nombre. À travers deux expositions temporaires organisées chaque année, les œuvres de la collection Sainte-Anne sont mises en perspective, parfois avec la création moderne et contemporaine. Un dialogue qui participe de la volonté de déstigmatiser le regard porté sur les œuvres produites dans un contexte hospitalier.

LE MAHSA EN QUELQUES DATES

1946 Exposition d'œuvres de malades mentaux à l'hôpital Sainte-Anne.

1950 Première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique, participation de 17 pays avec près de 2000 œuvres de « patients-artistes » présentées. Volonté exprimée de créer un musée à partir des dons consécutifs à cette exposition.

1950-1960 Des œuvres provenant d'hôpitaux et de collections personnelles de psychiatres rejoignent la collection. Dans le même temps, naissance des premiers ateliers d'arts plastiques à Sainte-Anne.

1994-1998 Redécouverte et rassemblement des œuvres. Début d'un inventaire aux normes réglementaires. Premières expositions au Musée Singer-Polignac (ancien nom du musée).

2000-2016 Nombreuses expositions thématiques. Complétion régulière par dons à l'inventaire. Accompagnement de la DRAC Ile-de-France et de l'Inspection Générale des Musées de France.

DÈS 2010 Constitution d'un Projet Scientifique et Culturel.

2016 Arrêté ministériel d'attribution de l'appellation « Musée de France » au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA).

DÈS 2017 Expositions historiques, thématiques et monographiques d'envergure et collaboration avec d'autres institutions telles que la Collection Prinzhorn. Le MAHSA rejoint le réseau Videomuseum.

2021 Diffusion en ligne de l'intégralité de la Collection Sainte-Anne (Navigart).





COMMISSARIAT : ANNE-MARIE DUBOIS
COMMISSARIAT ASSOCIÉ : MARGAUX PISTEUR
INITIATEUR DU PROJET : DOMINIQUE CARRÉ
MÉDIATION ET DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS :
MARGAUX BLONDEL
COMMUNICATION ET DIFFUSION NUMÉRIQUE :
KAITHLEEN TOUPLAIN
GRAPHISME : MATHILDE DUBOIS
SCÉNOGRAPHIE : MARCOS VINUESA
RELATIONS PRESSE : SABINE ARMAN,
PASCALINE SIMEON
ACCUEIL ET LIBRAIRIE : JULIETTE NAVIAUX

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNICATION, DE LA REPROGRAPHIE, DES SERVICES DE TRAVAUX ET DE MAINTENANCE, DES TRANSPORTS, DE LA SÉCURITÉ ET DE L'ACCUEIL DU GHU PARIS PSYCHIATRIE & NEUROSCIENCES.

M^{ah}hs A
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne



HORAIRES • TARIFS

LE MUSÉE EST OUVERT DU MERCREDI
AU DIMANCHE INCLUS DE 13 H À 18 H.
FERMÉ LES LUNDIS ET MARDIS.

TARIF : 5 €

GRATUIT POUR LES AMIS DU MUSÉE, MOINS DE 26 ANS,
DEMANDEURS D'EMPLOI, PERSONNEL ET PATIENTS
DU GHU, CARTES PRESSE ET ICOM.

VISITES DE GROUPE : SE RENSEIGNER
PAR COURRIEL AUPRÈS DE MUSEE@MAHNSA.FR
OU AU 01.45.65.86.96 (DU LUNDI AU VENDREDI).

ADRESSE • ACCESSIBILITÉ

CENTRE HOSPITALIER SAINTE-ANNE
1 RUE CABANIS, 75014 PARIS
COURRIEL : MUSEE@MAHNSA.FR
TÉL : 01 45 65 86 96 (DU LUNDI AU VENDREDI)
TRANSPORTS : MÉTRO LIGNE 6 STATION GLACIÈRE
OU SAINT-JACQUES • BUS 62 OU 21

LE MUSÉE N'EST PAS ACCESSIBLE AUX PERSONNES À
MOBILITÉ RÉDUITE. POUR TOUTE DEMANDE RELATIVE
À L'ACCESSIBILITÉ DU MUSÉE, MERCI D'ADRESSER UN
EMAIL À SANTE-CEE@MAHNSA.FR

